

Enfin, nous devions signer "Pour la durée de la guerre", c'est à dire qu'on allait pouvoir nous envoyer combattre le peuple du Viet-Nam sous prétexte d'en finir avec le Japon.

Les 3/4 des gars de ma Cie refusèrent de signer, et libéré de toutes obligations, chacun regagna son patelin. Ceux qui signèrent, le firent, souvent à cause de leur âge et en tenant compte du fait qu'ils seraient dans tous les cas appelés bientôt pour le service militaire bourgeois.

Chacun connaît la destinée de ceux qui entrèrent dans l'armée Delattre de Tassigny.

Ce général s'arrangea pour que beaucoup de croix de bois couvrent des tombes de FTP.

Mon camarade Dramard S/Lieutenant de la Cie fut tué devant Mulhouse.

C'est avec les cadavres de beaucoup de copains que le général-boucher Delattre gagna la réputation "d'homme qui fonce dans le brouillard et s'empare d'une ville dans n'importe quelles conditions...pour que la prise coïncide avec le jour de son anniversaire".

Avec quelques copains, nous avons discuté longuement à Paris lorsque nous avons appris la mort du colonel Fabien.

Les nouvelles semblaient contradictoires. "L'Humanité" présentait le fait comme la mort classique du soldat tué par l'ennemi.

Puis l'on parla d'un accident à son P.C. Sa secrétaire et deux autres chefs du GTL avaient été tués en même temps. "Explosion d'une mine" dit-on alors.

Sur le coup nous avons pensé à la DGER. Il semble bien que nous ne nous soyons pas trompés. Aujourd'hui les dirigeants du PCF insinuent cela aussi.

Mais à l'époque, ces dirigeants mentirent consciemment tout en couvrant de fleurs la tombe de Fabien.

La vérité sur sa mort fut sacrifiée au flirt avec De Gaulle.

Que sont devenus les anciens FTP ?

L'immense majorité a repris le travail dans les usines, les bureaux etc. Mais il ne faut pas se taire sur un problème qui a son importance.

Un jour de 1946, la presse annonçait l'arrestation d'un nommé Tornare. Sur la route Paris-Rouen, avec deux complices il attaquait des autos et dévalisait des voyageurs. Tornare était sergent en 44 dans le bataillon St Just.

Autrefois la presse ouvrière étudiait le problème du "Droit Commun". Elle n'avait pas l'hypocrite pudeur bourgeoise du "Populaire" et de "l'Humanité" d'aujourd'hui.

Beaucoup de jeunes ne connaissaient pas les arguments qu'il faut pour répondre à Duclos parlant des "Lendemain qui chantent".

Ces jeunes revenaient du front et ils voyaient que dans le pays "rien n'avait changé". Ils voyaient que les mêmes salauds fréquentaient toujours les restaurants de luxe. Ils voyaient les mêmes flics qui les avaient traqués, faire la loi dans le pays.

La trahison des grands chefs "ouvriers" avait empêché la "reprise collective" la Révolution Socialiste.

Beaucoup de jeunes n'avaient pas la formation politique suffisante pour rechercher la véritable voie révolutionnaire. Mais ils ne voulaient plus vivre comme avant.

Le dynamisme que la Révolution aurait employé dans un noble but, fut brisé. Des partisans devinrent des truands.

Mais "dis moi combien de gangsters, il y a dans ton régime et je te dirai ce qu'il vaut".

A défaut de multiplier le pain, le régime bourgeois a multiplié les flics. Il n'a pas pour autant supprimé les causes qui font les gangsters.

De tout cela, la grande presse dite de "gauche" ne parle pas. Elle se tait sur ce que tout le monde sait. Ou